



Maraîchage Newsletter

Chères productrices, chers producteurs,

La chaleur et la sécheresse ont fortement affecté les cultures au cours des dernières semaines. Si la situation semble progressivement s'améliorer, une période de pluies prolongées resterait toutefois nécessaire pour permettre une véritable reprise.

Dans cette newsletter du mois d'août, nous vous proposons quelques pistes de réflexion sur la manière de mieux faire face à la chaleur et à la sécheresse à l'avenir. Nous abordons également les aspects réglementaires liés aux bandes pour organismes utiles et faisons le point sur les dernières actualités de la recherche, ainsi que sur les événements passés et à venir.

Nous vous souhaitons une agréable lecture et beaucoup de succès dans vos cultures.

L'équipe maraîchage du FiBL

Nos coordonnées

N'hésitez pas à envoyer vos demandes à gemuesebauberatung@fibl.org ou directement à

Patricia Schwitter	patricia.schwitter@fibl.org 062 865 17 42	Culture maraîchère en général et herbes aromatiques Suisse romande
Alice Dind	alice.dind@fibl.org 062 865 04 03	Durabilité et Microfermes Suisse romande
Jacques Fuchs	062 865 72 30 jacques.fuchs@fibl.org	Compost, engrais de recyclage, santé des sols
Severin Hellmüller	062 865 72 91 severin.hellmüller@fibl.org	Culture maraîchère en général, plantes aromatiques (culture en pot et en plein champ)

Aperçu annuel des principaux organismes nuisibles (Source : Résumé Info cultures maraîchères (Agroscope), complété par des données bibliographiques)

Le tableau suivant montre la présence de certains organismes nuisibles (vert foncé = risque élevé). Comme les données ne proviennent pas d'un monitoring actuel, mais se basent sur les observations des années précédentes, il peut y avoir des écarts. De plus, des décalages dus au site sont possibles.

Agents pathogènes animaux												FiBL MB 1284	
		Mars	Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Sept.	Oct.				
Mouche des semis	Haricots, petits pois, etc.											Page 49	
<i>Autographa gamma</i>	Salade, épinards, etc.											Page 7	
Puceron de la fève	Haricots, betteraves rouges, etc.											Page 50	
Punaise marbrée, punaise des prés	Cultures diverses											Page 77	
Cécidomyie du chou	Choux											Page 19	
Mouche blanche du chou	Choux											Page 20	
Teigne du chou, piéride du chou	Choux											Page 15	
Mouche du chou	Choux											Page 21	
Altise du chou	Choux											Page 25	
Teigne du poireau	Poireau											Page 42	
Mouche mineuse du poireau	Poireau											Page 37	
Thrips de l'oignon	Oignons, poireaux, choux											Page 39	
Criocère à douze points	Asperges											Page 46	
Mouche de la carotte	Carottes, céleri, etc.											Page 28	
Acarien de l'acariose bronzée	Tomates (Serre)											Page 85	
Mineuse/Teigne de la tomate	Tomates (Serre)											Page 92	
Doryphore	Pommes de terre, aubergines											Page 107	
Agents pathogènes fongiques													
Mildiou	Oignons (de printemps)											Page 38	
	Persil, roquette											-	
	Concombres (Serre)											Page 72	
Taches pourpres	Poireau											Page 40	
Septoriose	Céleri											Page 33	
Cercosporiose	Betteraves rouges, blettes											Page 54	
Alternariose	Carottes											Page 27	
Brûlure des feuilles (Stemphylium)	Asperges											Page 45	
Oïdium	Concombres (Serre)											Page 71	
Cladosporiose	Tomates (Serre)											Page 85	

Conseils phytosanitaires pour la culture maraîchère biologique du FiBL : [Conseils phytosanitaire pour la culture de Cultures maraîchères bio](#)

Liste des intrants du FiBL avec tous les produits phytosanitaires autorisés selon Bio Suisse : [Liste des intrants du FiBL](#)

Banque de données de l'OFAG contenant tous les produits phytosanitaires autorisés en Suisse : psm.admin.ch

À surveiller en ce moment

La pression des ravageurs est actuellement particulièrement forte, et une recrudescence des maladies fongiques est également à prévoir. Les plantes sont en effet particulièrement vulnérables en cette période, déjà fortement sollicitées par le stress engendré par la chaleur et la sécheresse.

Les recommandations actuelles sont les suivantes :

- Suivre les services d'alerte, comme « Infos cultures maraîchères / conseils phytosanitaires » d'Agroscope, qui fournissent notamment des informations sur les périodes de vol et l'activité actuelle des ravageurs.
- Inspecter régulièrement les plantes afin de détecter rapidement la présence d'œufs, d'excréments, de chenilles ou de dégâts causés par leur alimentation. Des pièges collants ou des bandes adhésives peuvent également être utilisés pour surveiller l'apparition des insectes nuisibles.
- Ramasser les œufs et les jeunes chenilles permet de limiter la progression de l'infestation.
- En cas de début d'infestation par des chenilles, notamment celles de noctuelles, arroser les cultures peut contribuer à les déloger et à limiter leur développement, les jeunes chenilles étant sensibles à l'humidité.
- Les choux qui ne sont pas encore infestés par la mouche blanche peuvent encore être protégés à l'aide de filets de protection.
- En cas d'apparition des premières maladies fongiques, retirer rapidement les feuilles atteintes, les évacuer de la parcelle et les éliminer séparément permet de ralentir la propagation.
- Accorder une attention particulière aux mesures d'hygiène afin de limiter la dissémination des spores : entretenir et récolter en dernier les plantes et les rangées infestées, utiliser blouses et gants distincts et éliminer séparément les plantes infestées.

Pour toutes ces mesures, le principe reste le même : agir rapidement. Une intervention précoce permet à la fois de limiter la propagation des organismes nuisibles et de prévenir des dégâts parfois importants, en particulier au stade juvénile.

La noctuelle de la tomate dans les tomates et les poivrons

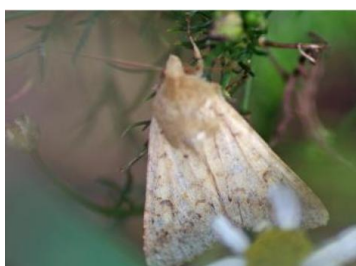
Ces dernières années déjà, des cas isolés de noctuelle de la tomate (*Helicoverpa armigera*) avaient été signalés dans les cultures de tomates. Depuis 2023, cette espèce provoque toujours des dégâts de plus en plus importants dans les cultures maraîchères suisses, notamment sur les artichauts, les haricots, les pois, les tomates, les poivrons, le maïs doux et les salades.

La particularité de cette noctuelle est que les chenilles peuvent pénétrer à l'intérieur des fruits, en particulier dans les tomates et les poivrons. Les jeunes chenilles se nourrissent

d'abord des parties aériennes de la plante avant que les chenilles plus âgées ne s'attaquent aux fruits et y pénètrent.

Au terme de leur développement larvaire, les chenilles quittent la plante et gagnent le sol, où elles passent au stade nymphal. En Suisse, la survie durant l'hiver est généralement peu probable, mais elle ne peut être totalement exclue lors d'hivers particulièrement doux.

Originaire des régions tropicales et subtropicales, la noctuelle de la tomate apparaît régulièrement sous nos latitudes grâce à la grande capacité de dispersion des papillons migrants. Ceux-ci peuvent parcourir plusieurs centaines de kilomètres, voire davantage, et franchir les Alpes. Une introduction par le biais de fruits, de légumes ou de fleurs importés est également possible.



Papillon de 1,2 à 2 cm de long ; les mâles ont des ailes vert-gris, tandis que celles des femelles sont jaune-orange.



Œufs d'environ 0,5 mm, à surface striée ; d'abord blancs, ils deviennent ensuite verdâtres.



Chenille jaune-vert à brun orangé, avec des bandes longitudinales brunes ou blanches.

Image 1 Identification de la noctuelle de la tomate (Service phytosanitaire du canton de Berne ; Photos : Agroline, Andermatt Biocontrol, Agrilife)

Conseils pratiques :

- Surveillez attentivement vos cultures afin de pouvoir réagir à temps.
- Si vous repérez des chenilles (il peut également s'agir de la noctuelle dorée ou de la noctuelle des légumes), veillez à les ramasser systématiquement.
- Les jeunes chenilles peuvent être efficacement combattues à l'aide d'un produit à base de *Bacillus thuringiensis* (Bt), comme Agree WP. Une fois qu'elles ont pénétré dans les fruits, ce traitement n'est toutefois plus efficace.
- En cas d'infestation cette année, il est recommandé de surveiller, dès l'année suivante, le vol des papillons à l'aide d'un piège à phéromones afin de pouvoir intervenir suffisamment tôt.
- Des guêpes parasitoïdes du genre *Trichogramma* peuvent également être utilisées pour lutter contre certaines espèces de noctuelles, en parasitant leurs œufs.
- Après la récolte, un travail du sol en automne peut contribuer à détruire les éventuelles pupes présentes dans le sol et susceptibles d'y passer l'hiver.

Texte adapté de : Infofax/Warndienst Ökologischer Gemüsebau Hessen, n° 27/2026, Ulrike Fischbach.

Chaleur et sécheresse

Au cours des derniers mois, la chaleur et la sécheresse persistantes ont entraîné une augmentation considérable des coûts, notamment en ce qui concerne l'irrigation des cultures.

Plusieurs voix réclament désormais des compensations financières ou une hausse des prix des produits, ce qui pourrait apporter une solution à court terme. La situation actuelle souligne toutefois plus que jamais la nécessité de prendre des mesures à long terme pour relever les futurs défis climatiques, tels que la chaleur et la sécheresse. Les pistes suivantes peuvent servir de base à l'adaptation future des pratiques de production :

Choix des variétés : Certaines variétés sont plus tolérantes à la chaleur ou à la sécheresse que d'autres. Les étés comme celui-ci fournissent de précieuses indications à cet égard. L'essai variétal du FiBL « Tolérance à la chaleur chez le brocoli bio » (D) montre ainsi des différences significatives entre les variétés. Pour les salades (prévention de la montée en graines) ou les tomates (bonne nouaison malgré la chaleur), une comparaison ciblée des variétés sur sa propre ferme peut également s'avérer utile lors de telles années.

Couverture du sol : Une couverture du sol limite l'évaporation et les variations de température à sa surface et contribue au maintien de l'activité biologique et la structure du sol, deux facteurs importants pour sa capacité à stocker et à restituer l'eau. Les cultures intercalaires, le paillage et les engrais verts sont des mesures efficaces. En exemples : le paillage de paille ou d'herbe coupée dans les cultures de choux ou de poireaux, ou les cultures intercalaires dans les cultures à cycle plus long.

Systèmes d'irrigation : L'irrigation goutte à goutte permet d'apporter l'eau directement au niveau des racines et de limiter les pertes par évaporation. Les tuyaux posés en surface peuvent toutefois compliquer certains travaux mécaniques ou la mise en place de sous-semis. L'enfouissement des conduites peut alors constituer une option. Des micro-asperseurs ou une combinaison des deux systèmes peuvent également être envisagés, selon la culture et le mode de production.

Rétention d'eau dans la parcelle (approche Keyline) : La topographie du terrain et l'orientation des plates-bandes influencent la dynamique de l'eau, notamment son infiltration, son ruissellement et sa répartition dans le sol. Les principes de conception Keyline visent à favoriser l'infiltration et à limiter le ruissellement, par exemple en orientant les lignes de culture selon les courbes de niveau plutôt que dans le sens de la pente, ou en aménageant des zones de rétention à des endroits stratégiques. Ces mesures peuvent ainsi augmenter la disponibilité de l'eau pour les cultures et réduire les pertes par ruissellement. Leur mise en œuvre nécessite toutefois une réflexion à l'échelle de la ferme et peut être particulièrement pertinente sur les terrains en pente ou les sols à forte perméabilité.

Microclimat : Les éléments végétaux et structurels tels que les haies, les rangées d'arbres, les bandes fleuries pérennes ou les clôtures végétalisées peuvent modifier les conditions microclimatiques au sein des cultures. En réduisant la vitesse du vent et en apportant de l'ombrage, ils peuvent limiter l'évapotranspiration et les pertes en eau, tout en contribuant à réduire les températures à proximité des plantes. Leur implantation doit toutefois être adaptée aux besoins des cultures afin d'éviter une concurrence excessive pour l'eau et les ressources.

Cultures tolérantes à la chaleur et à la sécheresse : une opportunité pour le maraîchage ?

Dans le contexte du changement climatique, les espèces et variétés tolérantes à la chaleur et au déficit hydrique vont prendre une importance croissante. Depuis plusieurs années, le FiBL étudie le potentiel de légumineuses adaptées à la sécheresse, telles que le haricot à œil noir ou niébé (*Vigna unguiculata*), pour une culture en Suisse. Ces travaux sont menés notamment en collaboration avec l'agriculteur Stephan Gysin. Le 15 août, une journée portes ouvertes organisée sur sa parcelle d'essai à Grüt (ZH) a permis de présenter différentes cultures présentant une bonne tolérance à la chaleur et au déficit hydrique, dont l'arachide, le chia et le haricot à œil noir. Les conditions météorologiques de cette année illustrent particulièrement bien l'intérêt de ces recherches : malgré l'absence d'irrigation, la parcelle est restée largement verte et vigoureuse.



Image 2 : Divers insectes visitent *Vigna unguiculata*
(Photo : Severin Hellmüller, FiBL)

Bien que l'essai soit principalement consacré aux grandes cultures, certaines observations sont également pertinentes pour le maraîchage. Le haricot à œil noir, par exemple, s'est révélé particulièrement attractif pour les insectes, ce qui pourrait offrir des perspectives intéressantes dans des systèmes de cultures diversifiés. Il pourrait notamment être envisagé comme culture favorable aux insectes à proximité de légumes tels que le chou, la carotte ou le céleri.

Cette hypothèse reste toutefois à évaluer par des essais, notamment en ce qui concerne les interactions avec les cultures maraîchères et la concurrence pour les ressources.

Plus d'infos sur les projets du FiBL sur le haricot à œil noir (D) : [Projet 1](#) & [Projet 2](#)

Bandes fleuries d'au moins 3 mètres : une contrainte pour le maraîchage ?

Dans le cadre des contributions aux systèmes de production (CSP) en faveur de la biodiversité fonctionnelle, l'OFAG soutient la mise en place de bandes fleuries pour les organismes utiles. Les exigences relatives à leurs dimensions ont toutefois été historiquement définies pour les grandes cultures : une largeur minimale de 3 mètres et maximale de 6 mètres est ainsi prescrite.

Pour de nombreuses fermes maraîchères - caractérisées par des parcelles de plus petite taille, des itinéraires techniques spécifiques et l'utilisation d'un matériel adapté - cette largeur minimale peut s'avérer peu compatible avec les contraintes de production. Il peut ainsi arriver que des fermes engagées dans la promotion de la biodiversité et ayant aménagé des bandes

fleuries ou des bandes pour organismes utiles ne puissent pas satisfaire pleinement aux exigences réglementaires pour des raisons pratiques, et ne bénéficient par conséquent pas de l'ensemble des contributions prévues.

Les données scientifiques montrent par ailleurs que la répartition de plusieurs bandes, même plus étroites, au sein d'une parcelle a un effet plus important sur la régulation des ravageurs. Une configuration adaptée à la structure des parcelles pourrait donc, dans certains contextes, présenter davantage d'intérêt écologique et agronomique qu'une seule bande large.

De telles divergences entre les exigences réglementaires et les réalités du maraîchage peuvent apparaître dans un système de contributions complexe. Elles méritent néanmoins d'être réévaluées afin de mieux prendre en compte les spécificités des cultures maraîchères.

Les fermes intéressées par une évolution de ces exigences sont invitées à prendre contact avec Severin Hellmüller (severin.hellmueller@fibl.org) ou Lukas Pfiffner (lukas.pfiffner@fibl.org). Nous examinerons les possibilités d'obtenir une éventuelle adaptation des exigences. Plus les fermes concernées seront nombreuses, plus la demande collective pourra avoir du poids.

Alternaria sur le feuillage des carottes : contribuez à la recherche !

La « noirceur des carottes », ou alternariose foliaire, causée par le champignon *Alternaria dauci*, compte parmi les principales maladies foliaires de la carotte. En cas de forte infestation, elle peut compromettre la récolte et entraîner des pertes de rendement. Dans le cadre du projet de recherche ALTOKA, mené conjointement par le FiBL, Sativa Rheinau AG et



Image 3 Feuilles de carottes avec *Alternaria*.
(Photo: Martin Koller)

l'Université de Kassel, des variétés de carottes destinées à la production de jus sont étudiées afin d'identifier et de développer des variétés présentant une meilleure tolérance à la maladie. Un volet central du projet consiste à identifier et caractériser les différentes souches d'*Alternaria* présentes dans les cultures de carottes en Suisse. Ces travaux permettent de mieux comprendre la diversité du pathogène et constituent une base importante pour la sélection de variétés offrant une tolérance aussi large et durable que possible à l'alternariose.

Pour mener ces recherches, nous avons besoin du soutien des productrices et producteurs. Si vous observez des symptômes d'*Alternaria* sur le feuillage de vos carottes, n'hésitez pas à nous faire parvenir des échantillons de feuilles. Votre participation contribuera directement à mieux comprendre la maladie et à développer des variétés de carottes plus robustes pour l'avenir.

Intéressé-e ? Contact: Pascal Herren pascal.herren@fibl.org | Tel. 062 865 72 34

Comparaison d'aubergines rondes : essais variétaux de ProSpecieRara

Chaque année, le FiBL évalue différentes espèces et variétés de légumes afin d'étudier leur aptitude à la culture et leur potentiel pour différents circuits de commercialisation. L'objectif est de mieux valoriser des variétés intéressantes et préservées et de favoriser leur réintroduction dans la pratique. Ce projet à long terme est mené en collaboration avec ProSpecieRara, Coop et d'autres partenaires de la filière.

En 2026, l'essai porte sur huit variétés d'aubergines rondes d'origines différentes, cultivées dans des conditions homogènes sous tunnel, à la ferme biologique Eulenhof à Möhlin. Les fruits présentent une grande diversité de couleurs, du blanc rosé au violet-noir, avec notamment une variété orange vif.

Le développement des plantes, le rendement, la qualité des fruits et l'aptitude à la culture biologique sont évalués. Une dégustation complète cette évaluation par une appréciation sensorielle et permet d'identifier les variétés intéressantes pour la vente directe, la restauration ou les marchés de niche.

En 2025, près de 4 100 tonnes d'aubergines suisses ont été produites sur un peu moins de 30 hectares, dont environ 8,4 hectares en agriculture biologique, tandis que 8 700 tonnes ont été importées. Il existe donc un potentiel pour mieux valoriser, au-delà des variétés violet foncé classiques, la diversité des formes, des couleurs et des usages culinaires.

Texte : Ludek Mica, FiBL



Image 4 : Variétés d'aubergines (Photo: Ludek Mica, FiBL)

Le pavot alimentaire dans les montagnes suisses : une culture ancestrale au potentiel renouvelé

Le 6 août, le Jardin alpin d'Arosa a accueilli une présentation consacrée au pavot alimentaire (*Papaver somniferum*). Dans le cadre de l'initiative de développement durable de Peter Enz et Arosa Tourisme, le FiBL y a présenté cinq variétés cultivées à près de 2 000 m d'altitude afin d'évaluer leur adaptation aux conditions de montagne.

Autrefois importante en Suisse, notamment pour la production d'huile alimentaire, la culture du pavot atteignait environ 1 300 ha pendant la Seconde Guerre mondiale. Aujourd'hui, elle pourrait retrouver sa place comme culture de niche pour les petites fermes, la transformation régionale et la vente directe. Sa période de végétation relativement courte permet en principe une culture à haute altitude. Des défis subsistent toutefois, notamment en matière de désherbage, d'implantation des plants et de récolte des petites graines.

La visite et la dégustation ont montré le potentiel agronomique, culinaire et économique du pavot. Riche en acides gras et polyvalent en cuisine, il pourrait contribuer au développement de nouveaux produits régionaux et à la création de valeur agricole.

Texte : Ludek Mica, FiBL

Visite d'essais : engrais verts sous tunnel : espèces, méthodes de semis et de destruction

Le FiBL vous invite à découvrir les essais menés en collaboration avec le Jardin des Turricules dans le cadre du projet européen OH-FINE, autour de la gestion des engrais verts sous tunnel en maraîchage.

L'événement inclura une visite de la microferme maraîchère et la présentation des deux essais mis en place ce printemps :

- Destruction des engrais verts : comparaison de différentes méthodes, avec ou sans bâche, et de leurs effets sur la décomposition, la disponibilité de l'azote et le développement des cultures suivantes (en cours)
- Semis et choix des espèces : comparaison de méthodes de semis et de différents mélanges, notamment féverole + sorgho et gesse + sorgho, afin d'évaluer leur implantation et leur production de biomasse.

Venez découvrir les essais sur le terrain et échanger autour des pratiques permettant de mieux valoriser les engrais verts en maraîchage, **le mardi 15 septembre 2026 de 16h30 à 18h30**, suivi d'un apéro !

Inscription par e-mail à Patricia Schwitter : patricia.schwitter@fibl.org (nombre d'inscription limitée, ne tardez pas !)

Événements

Événement	Date	Lieu	Organisation	Plus d'informations
Légumes de sélections genevoises à Festi'Terroir	30.08.2026	Parc des Bastions, Genève GE	Festi'Terroir	Ici
Cours de reconversion et de formation continue horticulture bio 2026	02.09.2026	FiBL Frick, Argovie et Haselhof, Remigen	FiBL	Ici
Visite d'essais : engrais verts sous tunnel	15.09.2026	Jardin des Turricules, Cernier, NE	FiBL	Inscription : patricia.schwitter@fibl.org

Impressum

Editeur : Institut de recherche de l'agriculture biologique FiBL, Ackerstrasse 113, Postfach 2019, 5070 Frick, Tél. 062 865 72 72, info.suisse@fibl.org, www.fibl.org

Auteurs : Severin Hellmüller, FiBL, severin.hellmueller@fibl.org, Patricia Schwitter, FiBL, patricia.schwitter@fibl.org

Traduction : Alice Dind, alice.dind@fibl.org, & Patricia Schwitter